

## Profil de référence de l'économie des ménages ruraux de la zone de moyens d'existence NEO4/ Zone Agropastorale (Niger)



L'équipe d'enquête HEA en exercice de catégorisation socioéconomique par la technique de tas proportionnels

**Octobre 2017**

# Contents

<b>I. Contexte.....</b>	<b>3</b>
<b>I.1. Description de la zone la zone d'étude.....</b>	<b>3</b>
<b>I.2. L'étendue du profil.....</b>	<b>4</b>
<b>I.3 Choix de l'année de référence pour l'étude :.....</b>	<b>5</b>
<b>II. Marchés.....</b>	<b>5</b>
<b>III. Calendrier saisonnier.....</b>	<b>7</b>
<b>IV. Catégorisation socioéconomique des ménages.....</b>	<b>9</b>
<b>V. Sources de nourriture.....</b>	<b>10</b>
<b>VI. Sources de Revenu monétaires.....</b>	<b>11</b>
<b>VII. Schéma des dépenses des ménages.....</b>	<b>12</b>
<b>VIII. HEA et analyse MEB.....</b>	<b>13</b>
<b>8.1 Les étapes pour l'analyse de MEB. ....</b>	<b>13</b>
<b>8.2 Résultat de l'analyse :.....</b>	<b>14</b>
<b>8.3 Score de résilience du MEB.....</b>	<b>15</b>
<b>IX. Risques et Chocs.....</b>	<b>16</b>
<b>X. Conclusion et recommandations.....</b>	<b>17</b>
<b>Annexes :.....</b>	<b>19</b>

## I. Contexte

### I.1. Description de la zone la zone d'étude

La présente étude a été commanditée par Save the Children en collaboration avec la cellule de coordination du système d'alerte précoce et des préventions des catastrophes et vise une réactualisation du profil de base réalisé en 2011 couvrant le département de Maine Soroa dans la zone de moyens d'existence agropastorale NE04. En plus de couvrir le département de Maine Soroa, cette étude couvre tous les départements situés dans la bande agropastorale de la région de Diffa que sont Bosso, Diffa, Goudumaria, dans la région de Zinder le département de Gouré.

La zone de moyen d'existence NE04 est une Cette bande écologique traverse toute la largeur du pays, avec des hauteurs pluviométriques comprises entre 300 mm et 400 mm par an et une variabilité interannuelle élevée de plus de vingt pour cent. La plus grande partie du territoire se trouve aux limites de la zone où les précipitations annuelles permettent la pratique de l'agriculture. **Depuis quelques générations, ce qui était essentiellement des pâturages a vu un peuplement substantiel** tant par des éleveurs pratiquant l'agriculture (parfois après une sécheresse et la perte du cheptel) que par des cultivateurs migrant du sud plus peuplé, voire du Nigeria. L'attrait est la disponibilité des vastes terres à défricher et à cultiver pour la première fois, avec donc une bonne fertilité, ainsi que de vastes pâturages. Le paradoxe est qu'avec de bonnes pluies, de grandes parties de cette zone produisent des surplus dépassant ceux des terres agricoles du sud ; mais des précipitations faibles ou irrégulières sont un phénomène fréquent, si bien que la sécurité économique repose sur la possession d'un bétail important.

**La possession de bétail est largement déséquilibrée au profit de la moitié la plus aisée des ménages**, qui ont réussi à régénérer les troupeaux après les sécheresses. Les ménages pauvres doivent s'appuyer davantage sur l'agriculture. Ainsi, les plus riches sont vraiment des agriculteurs-éleveurs, mais les plus pauvres sont bien plus des agriculteurs que des éleveurs. Et **malgré des rendements élevés lors des meilleures années, une mauvaise pluviosité est si fréquente que les plus pauvres sont parmi ceux qui, dans le pays, se trouvent en pire situation d'insécurité alimentaire.**

Bien que la densité de population reste nettement inférieure que dans les régions au sud, aujourd'hui la colonisation agricole dans cet environnement à risque a atteint un niveau où il existe des litiges fonciers entre les agriculteurs et les éleveurs à mesure que de plus en plus de pâturages sont utilisés à des fins de culture et, **avec moins de terres disponibles pour de nouvelles friches, les champs utilisés de manière répétée avec très peu d'apports d'engrais sont moins fertiles.** Le niébé cultivé en association avec le mil est la culture marchande rentable. Les rendements dans une bonne année font que le travail agricole en vaut quand même la peine même pour tout le monde, mais **les pauvres sont largement tributaires de la vente de leur force de travail, tant dans les fermes avoisinantes que dans les villes ou sur les terres éloignées (travail migrant).**

**Le bétail, surtout les bovins, est couramment conduit vers des pâturages éloignés de manière saisonnière**, parfois vers le nord pendant et immédiatement après les pluies, mais surtout vers le sud pendant les mois secs pour tirer parti des herbages des environnements plus humides. Les principaux marchés aux bestiaux locaux font office de points de collecte pour les négociants qui conduisent les troupeaux au sud vers le Nigeria, ainsi que vers les bouchers des principales villes du pays. Le camionnage a petit à petit remplacé le déplacement « sur pied », bien qu'un nombre important de bêtes soit aussi vendu pendant les transhumances vers le sud. Dans l'extrême ouest, les chameaux

des agriculteurs-éleveurs rejoignent ceux des chameliers nomades sur la route du nord pour être vendus en Libye.

Dans la mesure où les cultures marchandes quittent la zone, certaines vont vers le nord le long des axes du Tanout et du Tahoua vers Agadez et les marchés de la zone de l'Aïr, et le reste va vers le réseau commercial du sud du pays. Et c'est aussi par l'intermédiaire de ces réseaux que **le grain arrive dans les marchés de la zone agropastorale pour alimenter ce qui est dans la plupart des années une région importatrice nette globalement**, et surtout pendant les six mois qui précèdent la récolte.

**Dans les années de mauvaise production ou de hausses des prix, tous les ménages ont davantage besoin d'acheter des céréales sur le marché.** Les ménages plus aisés peuvent être obligés de vendre à contrecœur des bovins ainsi que du petit bétail, surtout lors d'une sécheresse quand ils ne peuvent trouver du fourrage en quantité suffisante pour les maintenir en vie ; et il est possible qu'ils s'endettent aussi de manière substantielle. Les ménages plus pauvres n'ont pas ces chances et si les quelques têtes de petit bétail qu'ils ont à vendre ne suffisent pas, ils doivent essayer de trouver davantage de travail rémunéré localement et ailleurs. Dans les pires circonstances, ils se trouvent forcés à hypothéquer ou à vendre une partie de leurs terres à des voisins plus aisés, dans les pires cas avant la migration de tous les membres du ménage pour ne jamais revenir.

Le Profil Baseline s'est étalé sur des communes et départements ayant en partie ou en totalité des caractéristiques de l'Agropastoralisme. Ainsi dit, L'étude a été conduite sur 12 villages répartis sur 4 communes qui sont Mainé Soroa, Gueskérou, Diffa et Goudoumaria comme le montre le tableau qui suit.

**Tableau n°1** : Répartition des villages d'étude par commune

Département	Commune	Village
Mainé Soroa	Mainé Soroa	Mainé Gana
		Lafiam
		Garoua
		Malakar
		Nayi
		Yabari
		Ambouram
Diffa	CHETIMARI	Wogom
	GUESKEROU	Baloumiri
Goudoumaria	Goudoumaria	Kosseri
		Djadjeri Manga
		Telbari

## 1.2. L'étendue du profil

La réactualisation a certes pris en compte le département de Mainé Soroa mais aussi inclus tous les départements situés dans la zone agropastorale (NE04) et qui partagent les mêmes réalités que le département de Mainé Soroa. Il faut noter que la zone agropastorale NE04 s'étend de la frontière Tchadienne (Est du pays) à la frontière Malienne (Ouste du pays). Pour mieux apprécier la situation

<sup>1</sup> L'intégration de ces départements a été d'abord validée lors de la réunion de restitution du profil de Mainé auprès du SPR et du Directeur régional de l'Agriculture à Diffa puis pendant l'atelier de partage du guide de collecte de des paramètres clé et enfin confirmée durant l'atelier d'analyse saisonnière (OA octobre) en présence de tous les acteurs du développement rural à Niamey.

des moyens d'existence des populations, il a été décidé lors de cette étude de couvrir les départements de la région de Diffa et de Zinder situés dans la bande Agropastorale. Le tableau ci-dessous donne une idée de l'étendue de ce Profil.

**Tableau n°2** : Répartition par commune

Régions	Départements	Communes
Diffa	Nguigmi	KABLEWA
	BOSSO	TOUMOUR
		BOSSO
	Diffa	CHETIMARI
		GUESKEROU
	MAINE	MAINE
GOUDOUMARIA	GOUDOUMARIA	
Zinder	GOURE	GOURE
		BOUNE

Le profil couvre 6 départements couvrant 9 communes à savoir Mainé Soroa, Kablewa, Toumour, Bosso, Chetimari, Gueskerou, Mainé, Gouré, Bouné, Goudoumaria qui sont en partie ou en totalité Agropastorale NE04.

Précisons que l'exode occupe une place de choix dans la zone étudiée, les principales destinations des jeunes de cette zone sont le Nigéria, la Lybie où les exodants constituent la main-d'œuvre agricole ou (maraîchère en Lybie).

### I.3 Choix de l'année de référence pour l'étude :

Les données de référence HEA collectées lors de cette étude constituent une série d'informations sur la façon dont les ménages de la zone se sont procurés de la nourriture et de l'argent au courant de l'année allant d'octobre 2015 à septembre 2016, l'année dite « de référence ». Il faut noter que l'année de référence a été choisie avec les services techniques en croisant les données statistiques (pluviométrie, cours de prix de céréales, l'évolution des cheptels, etc.) et validée avec les communautés. L'année 2015 - 2016 reste une année typique en ce qui concerne la sécurité alimentaire et nutritionnelle.

## II. Marchés

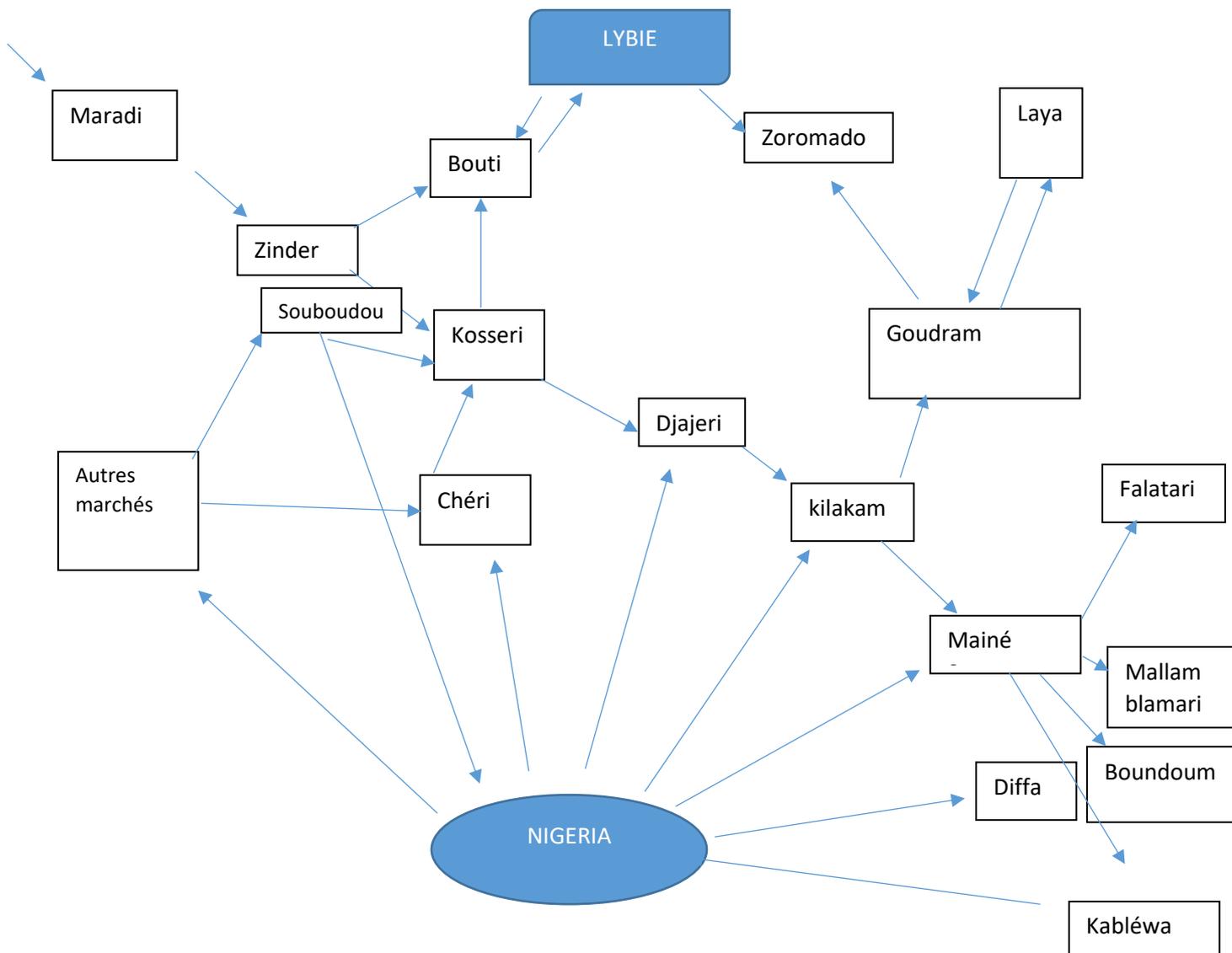
Les habitants de la zone de profile fréquentent une multitude de marchés. Certains sont de portés internationales, d'autres de portée nationale et le reste à une étendue limitée ou locale. Certains marchés sont des marchés à bétail, d'autres à prédominance de céréales et d'aucuns regorgent des deux à la fois. Il est important de noter, entre autres, un réseau dense d'échanges locaux et transfrontaliers. Les flux se caractérisent d'une part par l'approvisionnement en bétail des certains marchés nationaux (Boutti, Goudéram, Zoromado et Chéri) et certains marchés internationaux voire du Nigéria (Gaydam, etc.). Ces derniers qui sont des marchés de collecte ravitaillent les marchés intermédiaires locaux de Mainé, Kilakam, Djadjéri, Goudoumaria Boutti, Goudéram, Zoromado, Chéri, Boudoum, Malam boulmari, Kabalewa, Laya, Goudjou, Kosseri, Foulatari et Tatakoutou. A leur tour ces marchés locaux desservent les marchés nationaux de Diffa, Zinder et Maradi ainsi que le Nigéria.

Il faut toutefois, préciser que les marchés de Boutti, Goudéram et N'Guelkounama sont des marchés à gros ruminants fréquentés principalement par les commerçants de Maradi et Zinder au Niger et du Nigéria. Hormis ces marchés, les autres constituent des marchés de collecte de bétail.

Le Nigéria constitue la principale source d'approvisionnement en céréales (mil, maïs) et produits divers pour la zone à travers les marchés intermédiaires. Toutefois au niveau des marchés locaux, on rencontre souvent des denrées locales (Mil et niébé). Par ailleurs, l'approvisionnement en riz est assuré par les marchés nationaux (Zinder, Diffa etc...).

### Schéma N° I Marchés et circuits commerciaux

Ce circuit présente les principaux marchés fréquentés par la population de la zone de moyens d'existence pour les échanges des biens et services. Le sens des flèches indique le sens de flux et la destination des produits alimentaires et bétail.



### III. Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier ci-dessous indique les différentes activités socioéconomiques réalisées par les populations de la zone pendant l'année de référence d'octobre 2015 à septembre 2016. Autrement, ce calendrier nous renseigne sur comment les populations ont réparti leur temps durant ladite année de référence pour accéder à la nourriture et au revenu nécessaires à leur vie.

Les activités agricoles essentiellement de type pluvial sont concentrées entre juin et septembre qui constitue la période des pluies. On remarque que le mil, le sorgho et le niébé sont cultivés en association et ont le même cycle de culture. D'autre part, il est observé que, dès le mois de mars les stocks s'amenuisent et les prix montent graduellement. C'est donc le moment où les exodants commencent à partir à la recherche du complément alimentaire non seulement pour la préparation des champs mais aussi, en prélude à la campagne agricole qui interviendra dans les 3 prochains mois.

De mars à septembre les ménages font recours à toutes les sources de revenus pour s'acheter davantage de nourriture. Les plus pauvres s'adonnent aux travaux occasionnels de préparation, semis, et sarclage chez les nantis, ce qui réduit considérablement pour cette catégorie de ménage le temps consacré à leur propre exploitation. Les plus riches quant à eux s'adonnent au commerce et montent les enchères sur le travail occasionnel en rehaussant le prix de la main-d'œuvre pour appâter les plus pauvres. C'est durant cette période aussi que les exodants permanents contribuent aux recettes des ménages à travers les envois aussi bien en nature qu'en espèce.

Pour les éleveurs les mois de mai et juin constitue les moments propices pour la migration du bétail. Ces derniers remontent avec leurs animaux dans les zones pastorales laissant la place aux agriculteurs et pour ne revenir que vers la fin de la récolte en fin octobre. C'est aussi le moment de la recherche du complément alimentaire pour les animaux c'est à dire qu'ils vont travailler ailleurs pour un paiement en nature, ou qu'ils convertissent l'argent gagné en nourriture achetée.

La production laitière concerne essentiellement les bovins. Le pic de la production est atteint pendant l'hivernage en août-septembre pour les quelques vaches lactantes gardées sur place pendant la migration mais elle continue en saison froide (octobre-décembre-janvier).

De cette saison froide jusqu'à la migration, les éleveurs achètent la nourriture pour bétail afin de compléter leur alimentation.

La récolte intervient vers fin octobre, elle constitue à la fois un soulagement de point de vue alimentaire (propre production et prix en baisse) mais aussi une occasion ou opportunité de main-d'œuvre locale pour les plus pauvres qui engrangent des sommes et des céréales pour ceux qui sont payés en nature (la main-d'œuvre post récolte surtout pour les femmes).

Notons enfin que la récolte annonce les grandes fêtes de fin d'année et les différentes cérémonies de mariage.

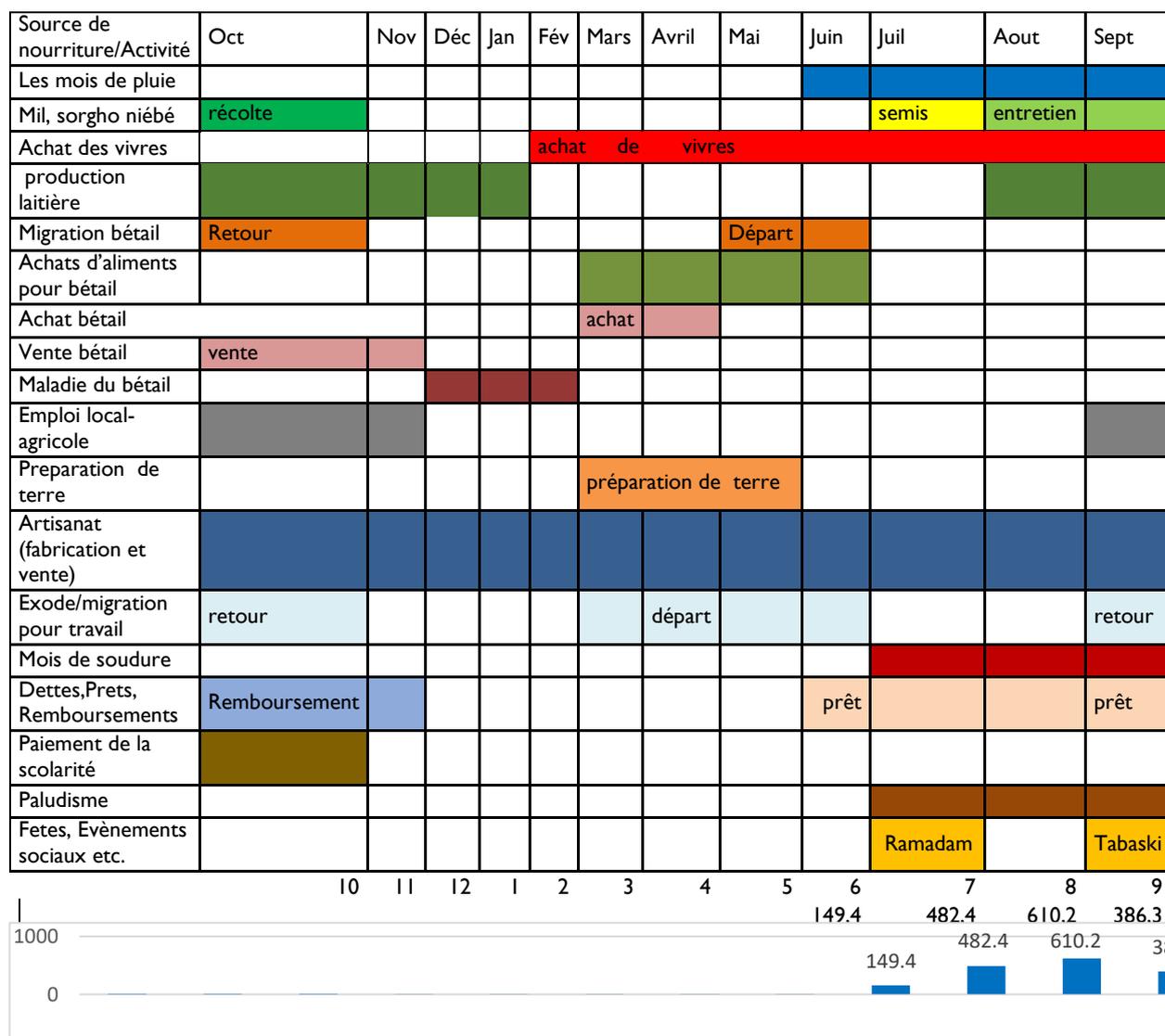
Les achats de vivres se font à partir de février et se poursuit jusqu'en septembre pour les plus pauvres car "leur soudure" commence juste 2 mois après la récolte et continue jusqu'à la récolte prochaine. C'est le moment où ils ont besoin le plus d'assistance. Ils sollicitent l'aide des nantis, des exodants permanents, du gouvernement et ses partenaires

En outre en mars et avril les ménages les plus nantis profitent des prix bas sur les marchés pour acquérir quelques têtes d'ovins et de bovins (maigres et à bas prix) à engraisser et revendre après les récoltes et pendant la Tabaski. En Octobre-novembre les animaux ont retrouvé leur embonpoint les Nantis les vendent pour acheter les produits des récoltes principalement les Niébé, l'arachide.

En dehors de la période agricole, les ménages se concentrent sur d'autres activités comme l'exploitation des ressources naturelles (vente de paille, de bois, fabrication et vente de vans, vente de produits de la cueillette). Ces activités constituent des opportunités pour générer des ressources monétaires surtout pour les ménages des groupes plus pauvres.

L'artisanat (fabrication des briques, des Vans, des secos, travail des bambous, ...) quant à elle, constitue une activité annuelle ainsi que l'achat des céréales même si par ailleurs il a été signalé des périodes de pic ce qui témoigne de la dépendance quasi entière du marché. Les animaux souffrent des maladies entre décembre et février tandis que le paludisme fait des ravages chez les humains entre juillet et septembre.

Tableau No3 : Calendrier Saisonnier de la zone d'étude



## IV. Catégorisation socioéconomique des ménages

Tableau N 3 : Information des Groupes Socio-Economiques

		Caractéristiques des groupes socio-économiques: Mainé Soroa - NE04			
		Taille ménage	Terre cultivée	Propriété en bétail	Charettes - Charrues
Très pauvres	15%	6	1.5 ha	1 caprins; 5 volailles	
Pauvres	27%	8	2.5 ha	4 caprins, 3 ovin, 6 volailles	
Moyens		11	3.5 ha	2 bovins, 12 caprins, 8 ovins, 8 volailles	1 charette
Plus Nantis	13%	15	4.5 ha	11 bovins, 20 caprins, 15 ovins, 9 volailles	2 charettes; 1 Moto
0%      20%      40%					
% of population					

Dans cette zone agropastorale, la taille du ménage, la superficie cultivée, le type et l'effectif du bétail possédé et la possession des biens productives ou génératrices de revenu tels que la charrette sont des critères clés de différenciation proposés par les villageois eux-mêmes, qui de plus ont une bonne compréhension du concept de 'ménage' en utilisant le mot en langue locale qui signifie « marmite ».

Notons aussi que les communautés ont confirmé la répartition de la population locale en quatre groupes socioéconomiques, mais comme il y a beaucoup de langues parlées dans la zone, les appellations diffèrent d'un village à l'autre et d'une ethnie à une autre, mais ici nous retenons l'appellation haoussa, kanouri et peulh ainsi, entre autres : les Très Pauvres (*goudi, showido, marasse hali*) représentent 15% des ménages, les Pauvres (*alaa, gana galwo mai gorgodo, mowala*) sont estimés à 27%, les moyens *dan hali n'galwo, kam awandjou ganawa/dama dama*) sont à 45% et 13% restants sont des Nantis (*gariou/masu hali*). Globalement 42% des ménages sont donc dans la catégorie des Pauvres et/ou des Très Pauvres. Mais de point de la proportion de la population représentée par les groupes socioéconomiques les plus pauvres représentent 48% de la population et les plus riches 52%.

Les ménages moyens de la zone ont des **types** d'actifs similaires à ceux des Nantis mais en plus faible quantité. Ainsi, la plupart des ménages moyens possèdent d'animaux de traction (bovins pour la plupart). La taille du ménage, la superficie cultivée, l'effectif du bétail diminue à mesure qu'on aille de la classe des Nantis vers les Très Pauvres. Pour ce qui est de la superficie cultivée, les Nantis cultivent 4 fois plus de terre que les Très Pauvres, mais compte tenu des tailles de ménage cela se réduit à 0.4 ha par personne contre 0.25 pour les Pauvres, donc même pas le double; les gens produisent de deux à trois fois plus de mil que de sorgho; le rendement chez les Nantis de mil, sorgho et niébé ensemble est de 513 kg/ha; chez les Pauvres il est de 318 kg/ha cela témoigne de l'utilisation de charrue, d'engrais et de main d'œuvre embauchée chez les nantis.

En ce qui concerne le bétail, les Très Pauvres possèdent des caprins et de la volaille comme animal, les Pauvres ont des caprins et des ovins, tandis que les Moyens et les Nantis disposent de 100% des bovins et possèdent aussi la grande majorité des petits ruminants. Les Nantis disposent en plus des charrettes d'autres biens comme les motos mais l'interdiction de la moto a ressuscité la tradition du cheval. Les charrettes sont à la fois un moyen pour

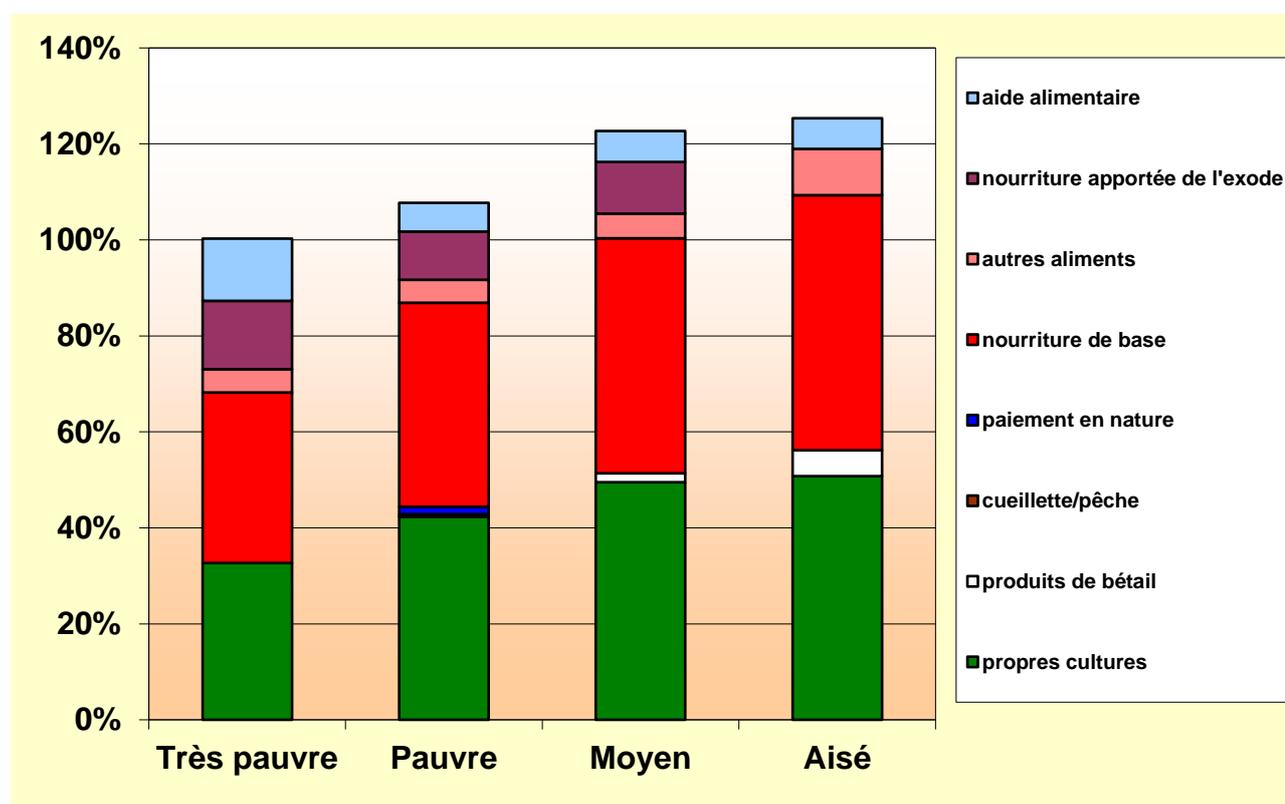
transporter la récolte du propriétaire, une source de revenu pour le transport payant mais aussi un emploi temporaire car le riche la confie au Pauvre qui transporte bois, paille, et banco pour en retour partager le bénéfice avec ce dernier.

## V. Sources de nourriture

Dans le graphique ci-dessous, l'accès à la nourriture est exprimé en pourcentage du besoin minimum en énergie alimentaire (calories) en raison de 2 100 kcal par personne et par jour.

Le graphique montre que pendant l'année de référence, qui était plutôt normale en ce qui concerne la sécurité alimentaire, les très pauvres n'arrivaient pas à satisfaire leur besoin minimum en se passant de l'aide qui est ici à hauteur de 14%. Autrement, sans l'aide ce groupe socioéconomique aura un sérieux problème de survie. Un autre constat important est que l'aide alimentaire concerne de la cantine scolaire pour tous les groupes socioéconomiques, mais seuls les Très Pauvres reçoivent de l'aide alimentaire supplémentaire en raison de 10% de leur besoin en calories.

On remarque aussi bien que la zone soit à dominance agro pastorale, la propre production dans une année contribue significativement dans la nourriture (33% même chez les TP) ce qui signifie que même chez le TP la propre production contribue pour environ 4 mois de nourriture. Cette propre production est certes importante toutefois elle est de loin inférieure à la nourriture de base achetée sur le marché pour tous les quatre groupes socioéconomiques sauf chez les pauvres où les contributions du marché et de la propre culture s'égalisent (en rapportant au pourcentage).



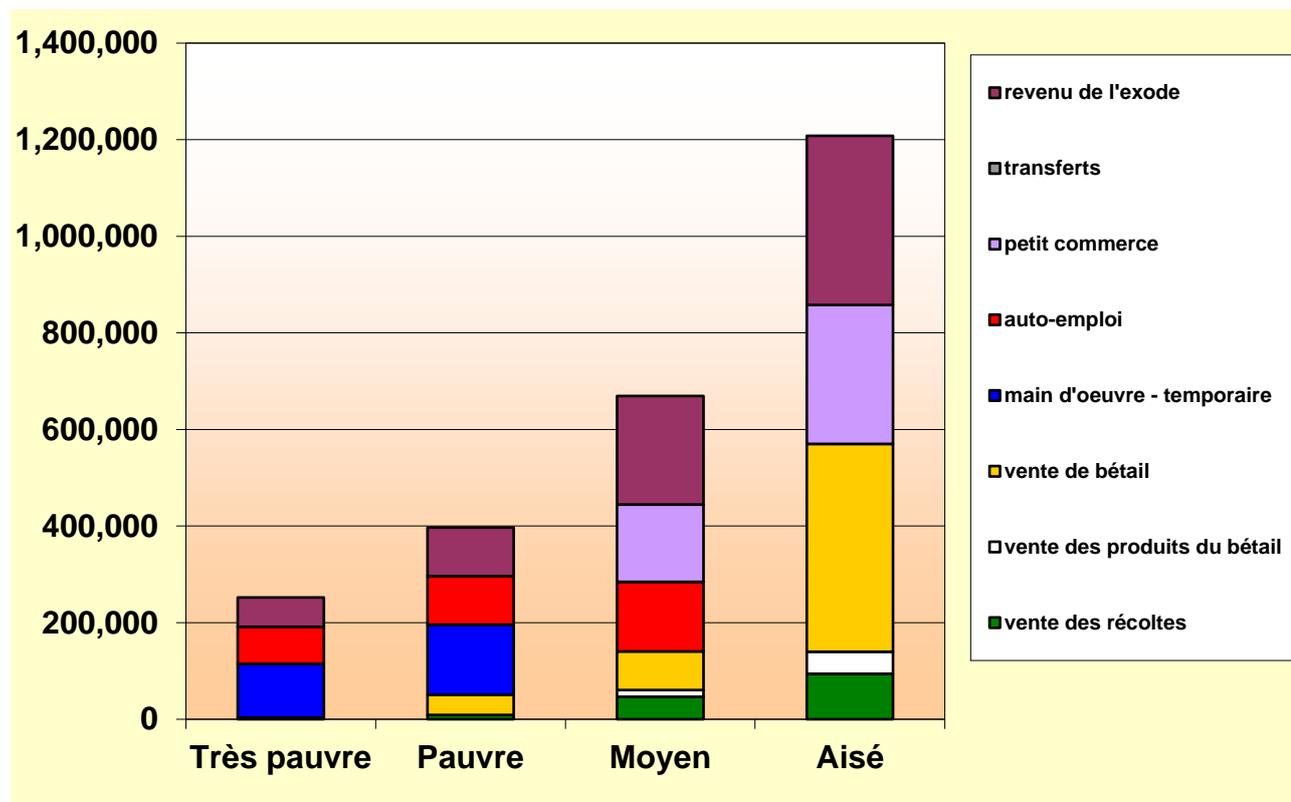
Graphique 1 : synthèse de nourriture en valeur absolue par rapport au besoin minimum de 2100 kcal/pers/jourl

La contribution des produits animaux notamment le lait dans la couverture des besoins énergétiques annuels des ménages, est nulle pour les très pauvres, il est de 1% chez les pauvres, 2% chez les moyens et 5% chez les nantis plus aisés, ce qui atteste la prédominance de l'Élevage dans la zone.

L'apport du paiement en nature c'est-à-dire le travail contre nourriture, n'est significatif que chez les Pauvres, il est estimé à 2%. Une autre contribution non moins importante est constituée de la nourriture apportée de l'exode, il constitue un apport important 14% chez les TP, 9% chez les P et 5% respectivement chez les Moyens et les Nantis. Notons enfin les calories apportées par les autres aliments que sont le Niébé, le sucre et l'huile achetés, cet apport est de 5% chez les TP, 4% respectivement chez les P et les Moyens et 7% les Nantis ces trois produits ont été regroupés en "autres aliments"

## VI. Sources de Revenu monétaires

Dans la zone d'étude le revenu annuel des ménages provient principalement de la vente des récoltes, la vente du bétail, l'embouche, le petit commerce, et le transfert pour les groupes des riches (moyens et nantis).

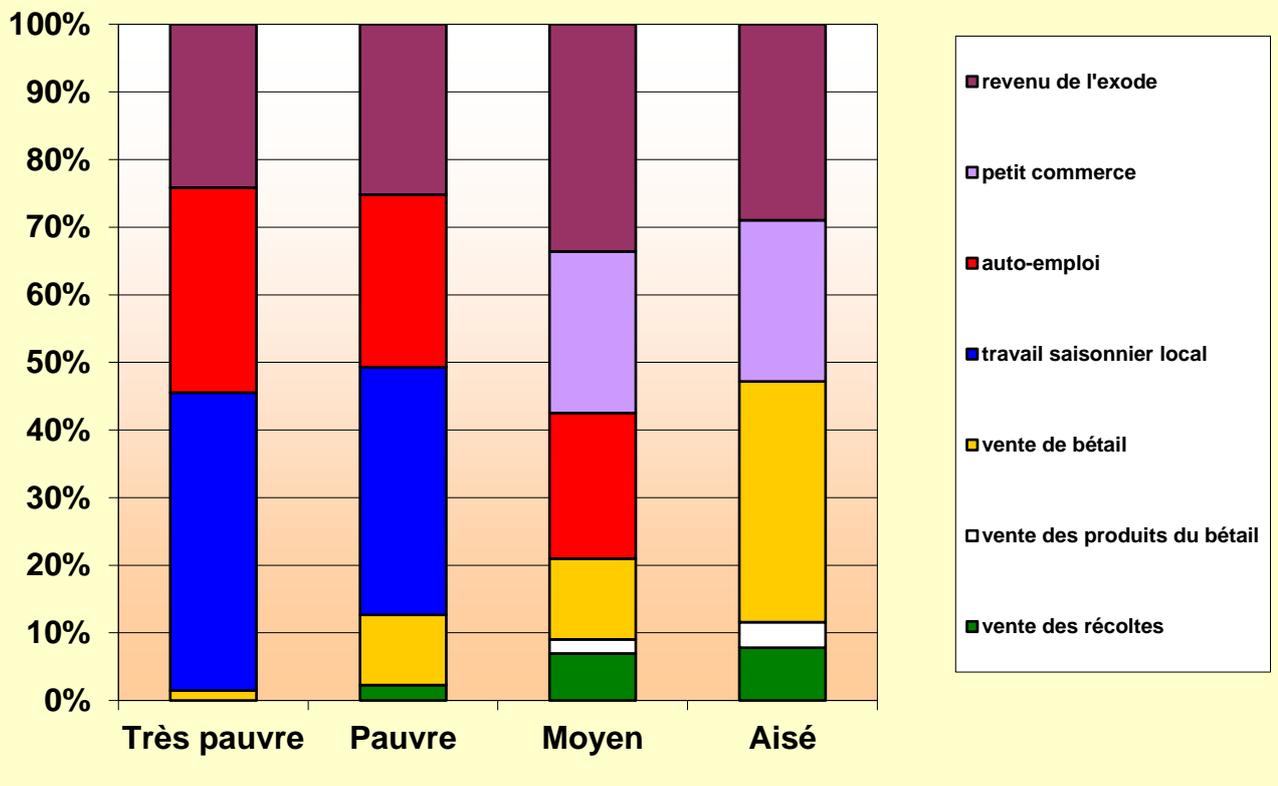


Graphique 2 : Synthèse de revenu annuel en valeur absolue (francs CFA)

De point de vue composition, le revenu est composé en grande partie par la main-d'œuvre temporaire pour les Très Pauvres et les Pauvres (respectivement de 44% et 37%), de l'auto emploi (30 et 25%) et des envois des exodants (24 et 25%). On constate aussi une trace de vente des animaux chez les Très Pauvres qui est de 10% de revenu des Pauvres. On remarque en plus chez les Pauvres une infime contribution de la vente de produits agricole. Les Moyens et Nantis disposent à peu près des mêmes sources de revenu à des degrés divers exception faite du commerce qu'ils effectuent à peu près avec la même intensité 24% de leur revenu y dépendent. Tous vendent en plus d'animaux des produits animaux dont principalement, le lait et ses dérivés. La vente d'animaux est chez les Nantis de loin la source de revenu la plus importante totalisant 36% de contribution au revenu. Chez les Moyens et les Nantis aussi les transferts jouent un rôle prépondérant dans la constitution du revenu (34 et 29%). Une source de revenu aussi à prendre en compte chez les moyens est l'auto-emploi qui leur procure 22% de leur revenu.

Pour le groupe des Pauvres le revenu est tiré de l'auto emploi (vente de paille, artisanat, embouche, vente de bois de chauffe), du travail saisonnier et de l'exode et de crédit. Le revenu tiré de l'exode constitue un élément très capital pour tous les groupes cibles. Le montant global de revenu par groupe cible se présente comme suit : La somme des contributions de ces différentes activités a permis de générer un revenu annuel moyen de 252 500 FCFA, 396 800 FCFA, 669 100 FCFA et 1 208 000 FCFA respectivement aux ménages très pauvres, pauvres, moyens et nantis durant l'année de référence 2015-2016. On constate que le niveau de revenu est fonction du groupe socio-économique et qu'un ménage Nanti possède environ un revenu 5 fois plus grand que celui d'un ménage très pauvre et environ 4 fois que celui d'un ménage Pauvre.

Mais rapporté par personnes cet écart est très réduit : le revenu per capita est respectivement de 42 083 F CFA pour le Pauvre, 49 600 F CFA pour les Pauvres, 60 827 FCFA pour les Moyens et enfin 80 533 FCFA pour les Nantis. Cela montre qu'un membre du ménage Nanti à peine double un membre de ménage Pauvre en revenu monétaire.

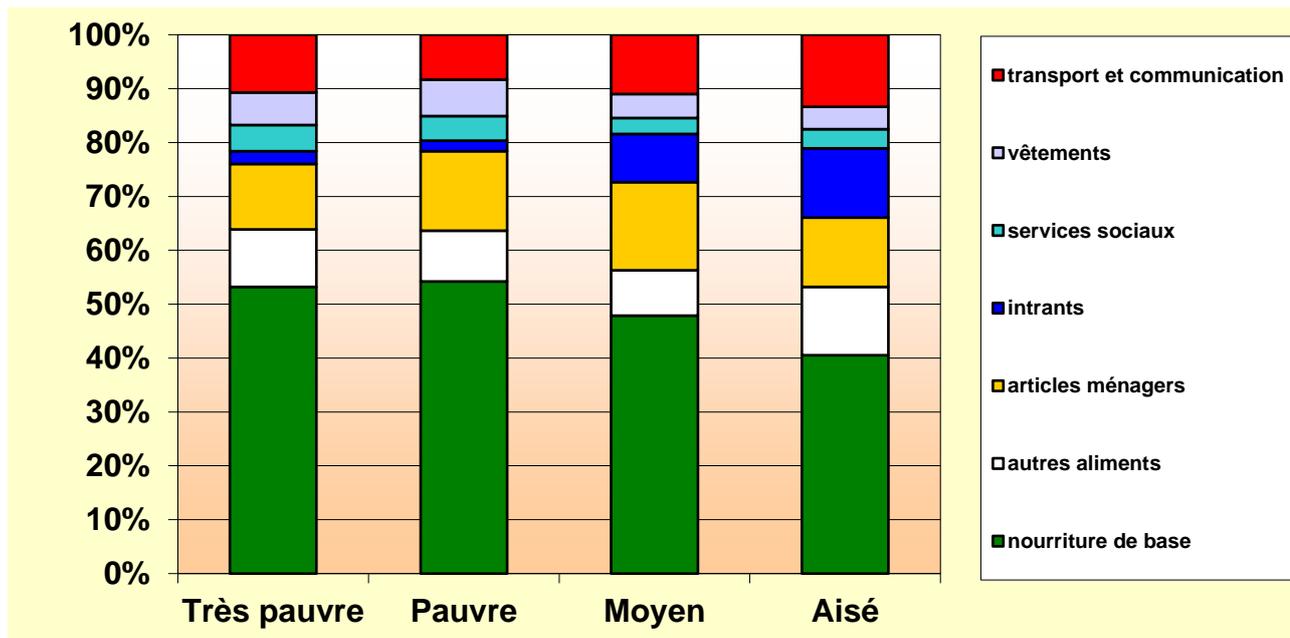


Graphique 3: synthèse de revenus en pourcentage

## VII. Schéma des dépenses des ménages

Le graphique montre qu'en cette année de référence 2015-2016, l'achat de nourriture de base constitue le poste de dépense le plus important des groupes. Il constitue plus de 50% des dépenses des Très Pauvres et Pauvres tandis que dépasse 40% chez les plus riches.

Sinon les structures de dépense restent les mêmes pour tous les quatre groupes cibles, c'est à dire en plus de la nourriture de base chaque groupe s'approvisionne en aliment complémentaire, en ustensiles, en vêtements et santé/éducation et enfin tous les groupes se font transporter ou achètent du crédit pour la communication.



Graphique 4 : Schéma des dépenses

Il n'est pas inutile de rapporter les dépenses consacré aux aliments de base par rapport aux individualités. Ainsi la valeur de dépense de chaque personne par ménage se présente comme suit ; 22 400 Fcfa par chaque membre de ménage très pauvre, 26 875 Fcfa pour celui des pauvres et respectivement 29 136 Fcfa et 32 650 Fcfa pour les moyens et les nantis. Ceci montre bien que la dépense en aliment de base reste un poste très important. Pour ce qui est des autres aliments notamment le lait, le sucre le Niébé et l'huile la répartition par personne de la somme consacrée à l'achat de ces aliments donne : 4 467 Fcfa pour les TP, 4 690 Fcfa pour les P, 5 084 Fcfa pour les M et 10 205 Fcfa pour le moyen. Là aussi la dépense par personnes pour l'achat des autres aliments n'est pas de moindre.

Avec la même analyse pour la santé et on s'aperçoit que la dépense de santé occasionnée par chaque membre de ménage se répartit comme suit : 1 457 Fcfa pour les TP, 1 413 fca pour les P, 1 818 Fcfa pour les M et 3 133 Fcaf pour les Nantis.

Cependant les dépenses en intrants sont très élevées en valeur absolue chez les ménages moyens (59823) et chez les ménages Nantis (155190) pour des raisons d'utilisation de la main d'œuvre, d'achat des animaux et d'aliments pour bétail.

## VIII. HEA et analyse MEB

La réalisation du profil a été une occasion de tester l'analyse de MEB<sup>2</sup> dans tout le processus de HEA. La conception et la mise en œuvre du processus du MEB sectoriel ont été testées dans la zone de moyens d'existence NE04 dans sa partie qui couvre le département de Maine Soroa dans la région de Diffa. L'objectif est de continuer à intégrer pleinement l'analyse du MEB sectoriel dans le processus HEA depuis l'évaluation de base jusqu'à l'analyse des résultats et la modélisation de la résilience. En rappel, le panier de dépenses minimum est un ensemble de biens et de services qui permettent un niveau minimum acceptable de bien-être, de bonne santé, de sécurité et de dignité. Le niveau minimum acceptable dans ce cas est défini par des normes sectorielles.

### 8.1 Les étapes pour l'analyse de MEB.

Étapes	Activités clés
Etape 1	Définir la composition du MEB - Revoir les normes sectorielles (internationales et nationales). Elaborer une liste d'éléments requis pour satisfaire ces normes.
Etape 2	Pour chaque élément, <u>évaluer le montant nécessaire</u> pour satisfaire les normes minimales acceptables dans le secteur. Le processus nécessite que l'on détermine quels éléments sont partagés au sein d'un ménage et combien il faut par ménage et par personne.
Etape 3	<u>Recueillir les prix de chaque article</u> identifié dans la liste du MEB sectoriel. Le prix unitaire de chaque article doit être indiqué (c.-à-d. par jour, par article, par année et ainsi de suite). Une fois que les prix sont collectés, il convient de faire attention aux différences de prix saisonnières pour certains articles et aux différentes variétés et à la qualité des articles (produits locaux vs. importés par exemple). Le sexe et l'âge des personnes dans le ménage doivent également être spécifiés pour un suivi précis des prix.
Etape 4	<u>Calculez chaque coût</u> du MEB sectoriel. S'assurer que la composition d'un ménage typique a été définie parce que le nombre et l'âge des filles et des garçons, des hommes et des femmes dans le ménage auront une incidence sur le calcul des coûts de santé, d'éducation, d'hygiène et d'habillement. <u>Calculer le coût total du MEB.</u> Ajouter les coûts par secteur pour calculer le coût total MEB par secteur. Ce calcul représente le coût des biens et services requis pour satisfaire à certaines normes minimales pour avoir une vie saine et digne.

2 MEB : Minimum Expenditure Basket (en anglais) ou Panier de dépense minimum (en français)

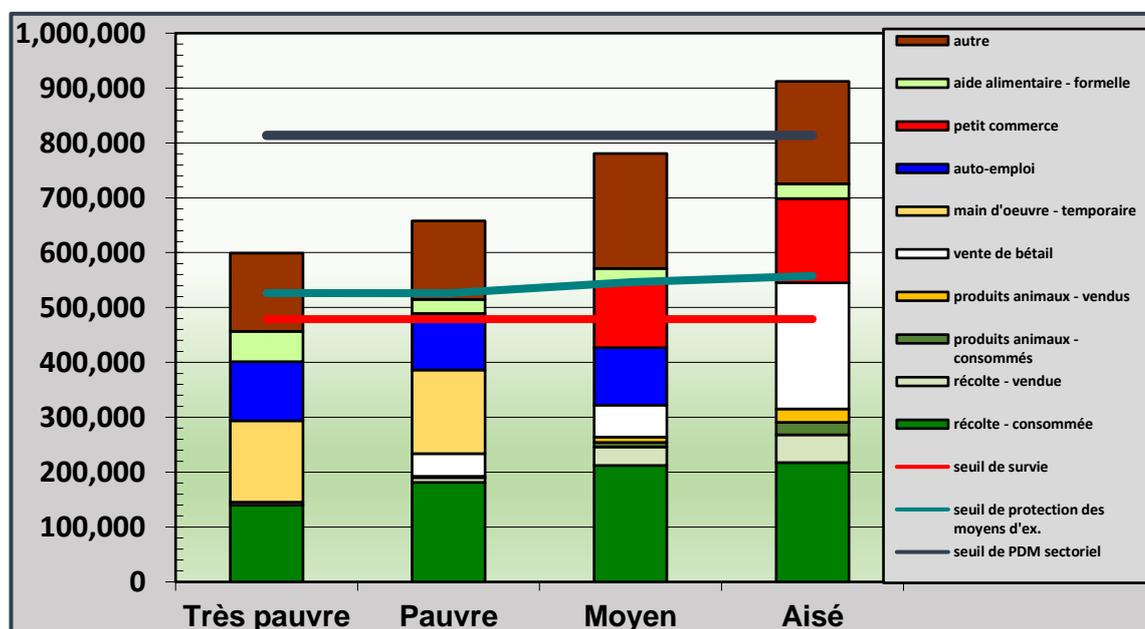
Etape 5	Analyser le coût total du MEB par secteur par rapport aux dépenses réelles du ménage. Il s'agit d'une comparaison des dépenses et des coûts pour la même année. On peut à la fois effectuer les calculs par personne ou par ménage et toutes les hypothèses doivent être explicites. (c'est-à-dire que la taille du ménage doit être clairement indiquée).
Etape 6	Surveiller les coûts du MEB par secteur chaque année et faire les mises à jour pour l'année en cours. L'analyse du MEB par secteur de l'année en cours peut être combinée avec l'analyse des résultats HEA pour fournir une évaluation des revenus totaux du ménage pour une année donnée (par groupe de richesse) par rapport aux coûts du MEB par secteur.

Un manuel détaillé, *Sector MEB Operational Guidelines, (Directives opérationnelles du MEB sectoriel)*, fournit des indications étape par étape du processus de calcul d'un MEB sectoriel. Voici un bref résumé des principales activités à chaque étape du processus.

La finalisation des paniers sectoriels nécessite des discussions approfondies avec les partenaires locaux pour s'assurer qu'il y a consensus et transparence sur la composition de chaque panier sectoriel<sup>3</sup>. Les résultats de cette étude pilote sur le calcul et l'application d'un seuil du MEB sectoriel pour l'analyse de la résilience HEA apporteront un soutien au Cash Learning Partnership (CaLP) dans leurs pays d'intervention. En outre, les résultats du MEB renforceront également l'analyse HEA en fournissant un seuil pour la planification du développement qui reconnaît le coût réel pour satisfaire aux normes sectorielles minimales en matière de santé, d'éducation, d'eau, d'hygiène, d'assainissement, etc.

## 8.2 Résultat de l'analyse :

Les résultats montrent que le seuil du MEB fournit un objectif économique important pour les planificateurs du développement. En tant que tel, il permet de mesurer la résilience ou la robustesse économique, qui prend en compte les notions de bien-être et de dignité ainsi que de santé économique et physique. Ce concept de robustesse est différent de la définition de la résilience en tant que capacité à résister aux chocs. Le seuil du MEB sectoriel lui-même est la somme d'un ensemble d'éléments individuels répartis dans 9 paniers sectoriels différents.



<sup>3</sup> Les neuf secteurs sont: l'abri et les articles ménagers; le WASH (eau, assainissement et hygiène); l'habillement; l'éducation; la santé; les moyens de subsistance; les contributions fiscales et communautaires; la protection et la sécurité; et le panier pour un régime alimentaire sain. Idéalement, le seuil du MEB permet d'équilibrer le coût d'un niveau minimum de bien-être fondé sur des normes sectorielles, mais qui se situe également dans la fourchette de revenus de certains ménages de la population locale. Si un seuil est trop élevé, une réévaluation de la quantité ou de la qualité de certains articles dans les paniers est nécessaire.

Graphique 4 : Revenu total annuel par groupe de richesse et les différents seuils

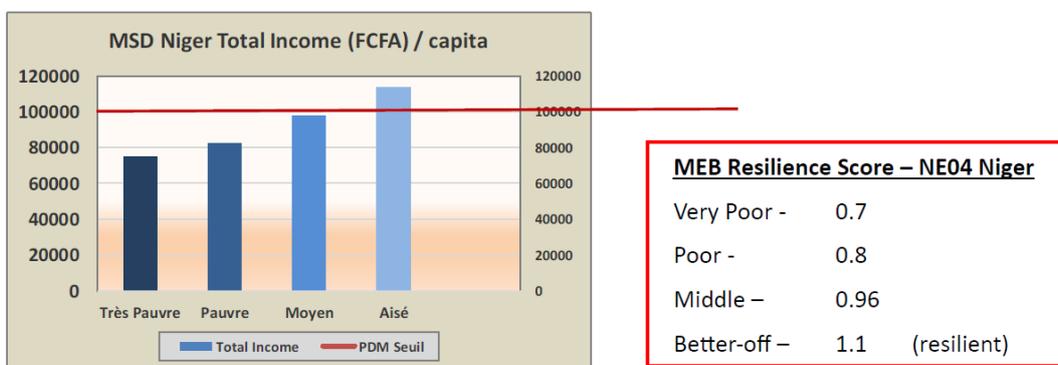
L'année de référence n'était pas une année de crise et les pauvres, par conséquent, ont gagné et produit plus que ce qui était nécessaire pour répondre à leurs besoins en matière de survie d'urgence et de protection des moyens de subsistance. Cependant, leur revenu total est tombé en dessous du seuil du MEB sectoriel.

Afin d'élargir le cadre de l'analyse, nous pouvons examiner où se situent les 4 groupes de richesse par rapport aux trois seuils. Les plus aisés se situent au-dessus du niveau de survie, de celui de la protection des moyens d'existence et des seuils des MEB sectoriels, mais trois groupes de richesse - les ménages très pauvres, pauvres et moyens - sont en deçà du seuil du MEB. Ainsi, seuls les ménages aisés de l'année de référence gagnaient et produisaient suffisamment de nourriture et de revenus pour couvrir le coût du niveau de vie minimum.

### 8.3 Score de résilience du MEB

À partir d'une analyse du seuil du MEB sectoriel, nous pouvons ensuite calculer un score de résilience du MEB pour chaque groupe de richesse. Le calcul peut être fait par ménage (en utilisant la taille moyenne des ménages des pauvres) ou par habitant. À titre d'illustration, nous utiliserons le calcul par habitant.

Concrètement, on estime qu'environ 60% des ménages de la zones de moyens d'existence agropastorale se situent nettement en dessous du niveau minimum de bien-être ; environ 27 à 29% des ménages gagnent un revenu suffisant pour satisfaire aux normes du secteur ; et seulement 11% des ménages atteignent un niveau de confort supérieur à la norme minimale.



Graphique 6 : Revenu total annuel par groupe de richesse et seuil de résilience du MEB - NE04

Ces résultats peuvent donc être résumés en termes de **score de résilience du MEB**. Le score est calculé en divisant le revenu total par le coût du MEB sectoriel. Un score supérieur à 1 signifie que le revenu du ménage est suffisamment élevé pour couvrir le coût des normes sectorielles dans cette zone. Ces ménages sont donc relativement **robustes**. Un score inférieur à 1 signifie que le revenu du ménage est inférieur au coût nécessaire pour satisfaire les normes minimales de bien-être<sup>4</sup>.

Les ménages qui se situent en dessous du seuil MEB et qui ont un score de résilience MEB inférieur à 1, gagnent un revenu qui n'est ni suffisant pour protéger leurs moyens de subsistance pendant les mauvaises années, ni suffisant pour atteindre les niveaux de vie minimum pendant les bonnes années. À cette fin, nous pouvons affirmer que ces ménages ne sont ni **résilients** aux chocs communs ni suffisamment **robustes** pour satisfaire aux normes minimales de bien-être.

<sup>4</sup> Le score de résilience MEB emprunte la méthode de calcul au score de résilience des moyens de subsistance HEA, mais les deux diffèrent d'une manière fondamentale. Le score de résilience des moyens de subsistance concerne le degré auquel les ménages résistent aux chocs communs. Pour calculer le score, un scénario de risque typique est modélisé à l'aide de données de base HEA. Les groupes de richesse qui se situent au-dessus de leur seuil de protection des moyens d'existence (c.-à-d. Un score de résilience supérieur à 1) sont considérés résilients au risque. En revanche, le score de résilience MEB est une mesure du bien-être dans une année relativement normale et compare l'année de référence et / ou le revenu du ménage de l'année en cours au coût de l'atteinte de niveaux de vie minimum acceptables.

## IX. Risques et Chocs

Tableau N°4 les chocs

<b>Agriculture</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Insuffisance pluie</li> <li>2. Attaque acridienne, oiseaux et rats granivores, prédateur (oiseaux, sautereaux, insecte), attaque parasitaire</li> <li>3. Ensablement des champs</li> <li>4. Divagation des animaux</li> </ol>
<b>Elevage</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Sécheresse</li> <li>2. Epizootie (dermatose, pneumonie, charbon bactérienne)</li> <li>3. Vol de bétail</li> <li>4. Insuffisance de pâturage et de point d'eau</li> </ol>
<b>Exode</b>	Baisse d'opportunités: insécurité dans les pays d'accueil (Nigeria, Lybie) ce qui ralentit le flux des exodants ;
<b>Marchés</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Augmentation du prix des denrées alimentaires</li> <li>2. Baisse de prix et ou mévente pour le bétail,</li> <li>3. Inaccessibilité des marchés par la non praticabilité des pistes, et l'insécurité civile</li> <li>4. Pénurie de céréales sur les marchés d'approvisionnement</li> </ol>
<b>Pouvoir d'achat</b>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Hausse des prix des céréales sur les marchés ;</li> <li>2. Insuffisance de la main d'œuvre locale dans la zone.</li> <li>3. Baisse des prix des animaux avec le TDE en baisse ces dernières années.</li> </ol>

Tableau N° 5: Chronologie et classification des cinq (5) dernières années

Année	Performance ou score Saisonnier <sup>3</sup> (1-5)	Evènements	Réponses
2015-16	2	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Attaque des criquets</li> <li>• Pluie assez bonne</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Traitements</li> <li>• Culture maraichères</li> </ul>
2014-15	2	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pluviométrie moins bonne de la zone ;</li> <li>• Attaque parasitaire de faible ampleur ;</li> <li>• Récolte inférieure à la moyenne,</li> <li>• Poche de sécheresse de faible ampleur.</li> <li>• Insécurité accrue au Nigéria</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Méthodes chimique (traitement à base de pesticide),</li> <li>• flux d'exode élevé vers Niamey et Ghana;</li> <li>• Vente de plus d'animaux que d'habitude.</li> </ul>
2013-14	3	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Attaque des criquets</li> <li>• Hausse de prix des céréales</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Départ précoce et massif à l'exode ;</li> <li>• Consommation des produits de la cueillette,</li> <li>• Ventes des pailles et des bois</li> <li>• Vente des animaux plus que d'habitude par les ménages.</li> </ul>
2011-12	4	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Retard dans l'installation de la pluie ;</li> <li>• Attaque des ennemis des cultures ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Exode massif de bras valides ;</li> <li>• Consommation des produits de la</li> </ul>

		<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mauvaise production agricole ;</li> <li>• Hausse des prix des céréales sur les marchés ;</li> <li>• Baisse des prix des animaux sur les marchés. ;</li> <li>• Insécurité au Nigeria ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• cueillette,</li> <li>• Vente des animaux surtout les petits ruminants à un prix très bas ;</li> <li>• Vente des bois et pailles.</li> </ul>
2010-11	2	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Bonne répartition dans le temps et dans l'espace ;</li> <li>• Moindre attaque des parasites dans la zone ;</li> <li>• Bonne récolte dans toute la zone de moyen d'existence ;</li> <li>• Exode temporaire habituel normal ;</li> <li>• Les prix des céréales et des animaux sont acceptables dans l'ensemble et dans durant toute l'année.</li> <li>• Pas des maladies des animaux particuliers</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>•</li> </ul>

\* 1 = très mauvaise année ; 2 = année médiocre ; 3 = année moyenne ; 4 = bonne année ; 5 = année exceptionnelle. Cette notation est faite du point de vu sécurité alimentaire et cohésion sociale.

L'analyse de ces données ci-dessus montre que les années se succèdent mais ne se ressemblent pas. Il est à noter que le score attribué à une année tient compte de certains paramètres tels que le niveau de la production agricole, le secteur d'élevage, les prix des céréales et du bétail sur les marchés, ainsi que le mouvement temporaire de la population. Compte tenu de tous ces aspects il ressort que, l'année de consommation d'octobre 2015 à septembre 2016 est sélectionnée comme année de référence.

### Stratégies d'adaptation

La fréquence des risques et ou chocs, contraint cette communauté à adapter des stratégies visant à minimiser et ou à atténuer la situation. Ces stratégies se récapitulent comme suit :

1. La vente des animaux, notamment les petits et gros ruminants et les volailles avec une augmentation d'environ 25% plus que d'habitude ;
2. Départ précoce à l'exode et une augmentation du nombre d'exodants de 33%.
3. Augmentation de la vente du bois et paille plus que d'habitude à hauteur d'environ 50% ;
4. Augmentation des activités génératrices de revenus notamment le commerce et le petit commerce chez les ménages nantis ;
5. Réduction des dépenses de 75% sur les postes comme la communication, l'habillement, les aliments non essentiels, et les cérémonies ;
6. Réduction d'embauche des travailleurs agricoles et non agricoles par les moyens et les nantis s'élève à environ 50% et les travaux sont souvent conduits par les membres des ménages.

## X. Conclusion et recommandations

L'enquête de base HEA réalisée dans la zone agropastorale de Mainé Soroa a révélé d'importantes informations utiles à l'Etat et ses partenaires.

Il est à rappeler que durant l'année de référence 2015-2016, les ménages Très Pauvres et Pauvres ont couvert difficilement leurs besoins énergétiques de base. Les achats alimentaires constituent la principale source de nourriture pour tous les groupes, ce qui les rend très vulnérables aux fluctuations de prix.

Le pouvoir d'achat des ménages « Très Pauvres » et « Pauvres » dans la zone de l'étude est faible, avec un revenu annuel moyen par personne très dérisoire face aux besoins (aliment de base, santé, éducation)

Dans la zone, le revenu des ménages « Pauvres » et « Très Pauvres » provient de l'exode, auto-emploi, petit commerce tandis que les « Moyens » et les « Nantis » tirent l'essentiel de leur revenu de la vente des animaux. Heureusement cet équilibre de force donne une possibilité aux plus riches de garantir le travail occasionnel aux Pauvres avec le bénéfice tiré de la vente d'animaux. C'est pourquoi les groupes des « Moyens » et des « Nantis » effectuent des investissements importants dans les secteurs de l'élevage et les cultures d'hivernage à travers les achats des intrants agricoles, des animaux et des produits zootechniques.

Compte tenu de ce qui précède, il importe de :

- Renforcer le pouvoir d'achat des Très Pauvres et Pauvres à travers des opérations de cash for asset et de la vente des céréales à prix subventionnés
- Promouvoir l'accès aux intrants de production
- Promouvoir le petit élevage (volaille et petits ruminants) chez les ménages Très Pauvres par la distribution des kits d'animaux ;
- Améliorer l'accès au crédit d'équipement (animaux de trait, charrue, charrette) ;
- Mettre en place et/ou renforcer les programmes de cantines scolaires afin de permettre aux enfants des deux groupes d'avoir plus accès à la nourriture.
- Sécuriser les ménages face au bradage de leurs récoltes (warrantage, etc.);
- Développer la petite irrigation villageoise.

**Composition de l'équipe**

Le travail du terrain a été effectué dans les mois de septembre et octobre 2017 sous la supervision technique de Mr Labo Seyni le point Focal National HEA-Save the Children International de programme du Niger.

L'équipe a bénéficié d'un soutien technique de Monsieur Malam Dodo Abdou Senior HEA Roving Technical Coordinator du projet régional HEA Sahel basé à Dakar et de Demba Touré HEA Roving Technical Coordinator. Cette étude a été coordonnée et facilitée par le bureau pays Niger de Save The Children International et la Cellule de Coordination du Système d'Alerte Précoce et de Prévention de Catastrophes. Les personnes dont les noms suivent ont participé activement à la collecte des données sur terrain et l'analyse préliminaire.

**Tableau 6** : liste des participants

N°	Nom et prénom	Structure	Fonction	Contact
1	Labo Seyni	SCI	Point focal National HEA	90473060
2	Mahamadou Bello moustapha Madai	Agriculture Mainé Soroa	DDA/Mainé PF SPR	96551600
3	Moussa Maicanti	Agriculture Goudoumaria	DDA Goudoumaria PF	96898304
4	Elh Kolo Elh Katiella Abdou	Agriculture Diffa	DDA/Diffa PF SPR	96554208
5	Nouhou Boureima	Représentant du SAP	Appui PAM	96263823
6	Habiba Salao	ISP	Enquêtrice	98902828
7	Hassia Daouda	ISN	Enquêtrice	90900704
8	Katiella Ousmane	COFODEP	Enquêteur	98 64 60 47
9	Ibrahim Assoumane	Agriculture	Enquêteur	96058938
10	Boukar Elh G Youram	Stagiaire	Enquêteur	89856663
11	Chétima Biri kassoum	Agriculture	Enquêteur	96696476
12	Chéria Matta	Agriculture	Enquêteur	97286263
13	Abdoulkarim Ali	Agriculture	Enquêteur	96487423
14	Cheibou Ari Grema	Agriculture	Enquêteur	96488277
15	Ousman Youra	OSC	Enquêteur	96488277
16	Timbo Oumarou	Plan	Enquêteur	96287989
17	Adam Laini	Elevage	Enquêteur	96528012
18	Harouna	SCI	FSL O	80061058

**Financement :**

Cette étude a été possible grâce au généreux support du peuple américain à travers l'Agence des Etats Unis pour le Développement International (USAID). Le contenu relève de la responsabilité de Save the Children et de ses partenaires et ne reflète pas nécessairement la vision de USAID ou du gouvernement américain.

**Informations complémentaires :**

Save the Children International, Bureau Régional Afrique de l'Ouest et du Centre ;

Save the Children International Niger;

Cellule de Coordination du Système d'Alerte Précoce et de Prévention des Catastrophes du Niger CC/SAP/PC./ Cabinet du premier ministre du Niger.

**Site Internet :**

[www.hea-sahel.org](http://www.hea-sahel.org)